

POULIQUEN

Jan-Paul Pouliquen

Jan-Paul Pouliquen, né le 19 septembre 1954, meurt à 69 ans le 28 avril 2023

ENGAGEMENTS SOCIAUX ET POLITIQUES ; Jan-Paul s'engage très jeune, vers 13-14 ans avec les Petits frères des pauvres et d'autres associations qui s'occupent des personnes âgées ; en 1973 l'occasion des législatives il s'engage dans le mouvement réformateur de Jean-Jacques Servan-Shreiber et Jean Lecanuet (qui s'est présenté aux élections présidentielles en 1965, entre de Gaulle et Mitterrand), contre le maire de Rueil-Malmaison, Jacques Baumel ; il est militant cégétiste, puis à 19 ans il milite au parti communiste en 1973-1974, où il acquiert une formation importante, en économie, en philosophie aussi avec des professeurs de philo de diverses tendances. Il intervient à plusieurs reprises au sein du PCF sur les questions homosexuelles. Il milite dans le cadre d'une législative partielle du 5^e arr. de Paris où c'est Jean Ellenstein, le candidat des communistes. Ellenstein est l'un des grands intellectuels du PCF, Jan-Paul apprécie Pierre Juquin qui a alors une oreille attentive à l'égard des questions homosexuelles et le XX^e congrès du PCF parle beaucoup des questions de liberté, Jan-Paul prend la parole - tremblant - devant 2 000 personnes à la Mutualité, il reçoit une ovation. Le contexte n'est pas si simple car l'affaire Marc Croissant, du nom de ce militant, employé d'une municipalité communiste dont il a été licencié parce qu'il avait adressé un courrier demandant un débat à l'Humanité à propos d'une affaire de pédophilie ; Jan-Paul reste au PCF jusqu'en 1981 ; il vit dans un modeste appartement dans le quartier de la Petite Roquette, ancienne prison pour femmes, puis il vivra dans un petit village de 113 habitants, à 1 600 m d'altitude en Savoie

HOMOSEXUEL : Une fois au métro Palais-Royal, il rencontre un militant qui distribue des tracts sur l'homosexualité, il est stupéfait qu'il existe d'autres homosexuels, découvre à la fois qu'il n'est pas tout seul et que d'autres le font savoir dans la rue, il fait deux fois le tour de la place avant d'aller parler à ce garçon, c'est Michel Heim, futur fondateur de la troupe foldingue des Caramels fous au Piano Zinc en 1982, créatrice de comédies musicales. Ils discutent un peu puis se retrouvent dans le même lit. Sa formation politique l'a aidé pour son militantisme homosexuel, il a vite vu qu'il y avait peu de militants là comme ailleurs et qu'il fallait faire énormément de choses, la plupart des homos viennent dans les associations pour des rencontres pas pour militer. En 1975 il écoute l'émission des Dossiers de l'écran consacrée à l'homosexualité « Pour ma génération c'est un grand souvenir. Des années après dans les associations de militants gay, on en parlait encore »

UEH-CUARH : La première Université d'été homosexuelle de Marseille en 1979 donne naissance - après de longs palabres sur les combats à mener dans l'immédiat - au CUARH (comité d'urgence anti-répression homosexuelle). Un grand nombre sur la trentaine de GLH (groupes de libération homosexuelle) existant en France sont rassemblés à Marseille, la perspective de l'arrivée au pouvoir d'un gouvernement de gauche, contribue à cristalliser les revendications et en particulier la demande de « dépenalisation » de l'homosexualité, c'est-à-dire la disparition de toute différence entre relations homosexuelles et hétérosexuelles en raison de l'âge. Le CUARH est un espace fédératif, plus ou moins accepté par les différents GLH qui ont des histoires très diverses. Il organise à Paris la grande marche homosexuelle du 4 avril 1981 peu de temps avant l'élection présidentielle. Le CUARH se réunit dès lors tous les trimestres dans des villes différentes, « comme ça on a visité la France » dira Jan-Paul « c'était surtout l'occasion pour chaque groupe local de coller des affiches et distribuer des

tracts partout, avec des rendez-vous avec la presse régionale ». Il participe activement au CUARH, avec des actions couronnées de succès dans pas mal de domaines, ce sont 6 à 8 années très fortes, avec l'engagement dans l'élection présidentielle du 10 mai 1981, c'est une époque « assez incroyable » de mixité gaie et lesbienne totale, il parle en particulier de l'implication de Françoise Renaud et Marie-Noëlle Cormenier, une période de découverte pour les gais des questions lesbiennes. Parmi les fondateurs les plus engagés dans le CUARH, il y a Gérard Bach-Ignasse qui crée la commission Justice et aide concrètement les gens impliqués dans des problèmes judiciaires, Hervé Liffra, Jean Boyer-Cavailhès de Dijon, parmi eux Mélanie Badaire (Jean-Michel Rousseau) et Catherine Gonnard s'impliquent plus spécifiquement dans le journal du CUARH, Homophonies, Jean-Marc Geidel, médecin animant la commission Médecine, se battra pour retirer l'homosexualité de la liste des maladies mentales, ou encore Vincent Legret.

SIDA : Jan-Paul ne s'engage pas dans le combat contre le sida, ce n'est pas son combat, il reconnaît le considérable travail fait par Aides et Act Up, il est concerné par le fait que tous ses proches meurent, il ne comprend pas que des bars refusent de mettre à disposition des capotes

HES : Jan-Paul est l'un des initiateurs de l'association Homosexualité et socialisme, il explique lors de sa création en 1983 : « Depuis longtemps le parti socialiste a attiré vers lui ceux et celles qui souhaitent participer au combat pour la défense des libertés... si nous homosexuels et lesbiennes ne nous faisons pas entendre, personne ne le fera à notre place », plutôt qu'une commission à l'intérieur du parti « notre structure peut nous permettre d'avoir un discours autonome, ce qui est important ». Il préside HES de 1983 à 1986.

PACS : Jan-Paul Pouliquen a lu un article dans Gai Pied un article de Roland Surzur relatant l'histoire de deux mecs qui habitaient ensemble et dont l'un est décédé et l'autre n'a même pas pu récupérer ses effets personnels parce que les parents lui ont interdit l'accès de l'appartement de son ami défunt, il en est révolté. Il voit que les GPL (Gays pour les libertés) animés par Henri Maurel, association branchée, soutenue par l'épouse de Laurent Fabius lorsque celui-ci est devenu premier ministre en 1984-1986, concurrente de HES, ont lancé l'idée de partenariat civil, ils diffusent largement l'idée sur papier glacé grâce à leurs moyens financiers. Il a déjà l'idée d'une loi sur le statut du couple, il ne se décourage pas avec ce qu'il sent comme une concurrence « si on bosse beaucoup on y arrivera », il lance son projet avec une ronéo, « au bout de six mois, ils ont laissé leur truc parce que contrairement à moi, ils pensaient qu'en six mois ce serait gagné... Et moi dès le départ, je m'étais dit : on va se donner une dizaine d'années ». Jan-Paul devient l'un des militants sans qui le Pacs n'aurait pas vu le jour. Il racontera la bataille pour le Pacs (le 15 juillet 2021 au collectif Archives LGBTQI en partenariat avec le centre LGBTQI+ de Paris île de France), la cuisine politique et le travail militant parfois ingrat et invisible qui ont permis d'arriver au vote de la loi fin 1999. Il parle de son idée à son ami, le député Jean-Yves Autexier, membre du Mouvement des citoyens, créé par Jean-Pierre Chevènement au sein du PS, il lui présente son projet, celui-ci l'invite à réunir quelques personnes compétentes pour rédiger une proposition de loi. Dès lors, Jan-Paul reprend contact avec Gérard Bach, Françoise Renaud, Maïté, Vincent Legret qui depuis a créé la RHIF (rencontre les homosexualités en Ile de France, avec Jacques Vandemborghe et Geneviève Pastre), Denis Quinqueton et Yves Roussel s'y associeront. Ils travaillent sur un projet de contrat d'union civile et le présentent à Autexier. Puis, Jan-Paul qui est lui aussi au Mouvement des citoyens, rédige une note pour Jean-Pierre Chevènement qui l'invite à lui expliquer et lui manifeste sa confiance. Le projet n'est pas une copie du mariage, il n'est pas pour les homosexuels mais pour tous les couples, y compris les frères et sœurs,

idée qui a été abandonnée, l'union serait officialisée en tribunal d'instance. Après huit ans de préparation, le projet mettra deux ans à être adopté par le Parlement en 1999. Les associations ne s'emparent pas du projet, Aides y est un temps favorable puis sous l'influence du juriste Daniel Borillo qui en Espagne se bat pour le mariage aussi pour les homosexuels, se détourne du projet. Act Up s'y intéresse mais a d'autres priorités. Les associations homosexuelles ne soutiennent pas activement le projet, elle se réveilleront tardivement mais le projet n'est jamais assez bien à leurs yeux. Pourtant dans de nombreuses villes des groupes de soutien au contrat d'union civile, puis sociale, se constituent. Ainsi à Marseille un comité de liaison pour le contrat d'union sociale (Climacus) se constitue, animé par Christian de Leusse, soutenu par le Planning familial et le collectif gay et Lesbien Marseille-Provence, il fait un travail de popularisation du projet, invitant Jan-Paul Pouliquen à venir le présenter. Yves Roussel, Jan-Paul Pouliquen, l'avocat Alain Molla, président de Aides Provence, interviennent dans des débats lors des Lesbian & Gay Pride ou dans le cadre de l'Université d'été homosexuelle de Marseille. A Paris, l'appartement de Jan-Paul Pouliquen devient une ruche en activité permanente, avec sa ronéo et ses photocopies par milliers destinée aux 800 adhérents du collectif pour le CUS qui se sont peu à peu signalés et aux 5000 adresses qui sont dans les fichiers qui reçoivent la circulaire mensuelle de 20 à 40 pages sous enveloppes de l'Assemblée nationale, envoyées pendant 3 ans. Jean-Yves Autexier, puis Jean-Pierre Michel sont des relais essentiels à l'Assemblée nationale, mais ils se font rappeler à l'ordre pour la masse des courriers envoyés sous leur couvert, certains assistants parlementaires acceptent de prendre le relais. L'équipe parisienne de 5-6 personnes écrit les textes ou les rassemble, met en page, agrafe et met sous enveloppe des nuits entières. Tous les députés et les sénateurs ont été informés, près de 1000 personnes. Ils sont reçus par la RPR Roselyne Bachelet qui sera un soutien important, mais aussi par le libéral Alain Madelin. Jan-Paul témoigne que beaucoup de gens étaient d'accord « mais surtout vous ne le dites pas ». A Marseille Jean-Claude Gaudin a dit lors des demandes de certificats de vie commune - idée qui avait été lancée pour préfigurer le pacs - « oui, nous on va le faire », mais son 1^{er} adjoint Muselier a refusé. Et le Climacus qui avait testé ces demandes de certificats de vie commune devant les services d'état-cil s'était heurté à un refus catégorique du service de l'Etat-civil. Le chiraquien Renaud Muselier lancera une pétition contre le projet de contrat d'union civile, ainsi le Climacus lancera le mot d'ordre « une muselière pour Muselier » lors d'une de ses manifestations. Jan-Paul Pouliquen rend hommage à Jean-Claude Gaudin, vice-président du Sénat, qui en 1998 a su gérer une séance pour que le texte soit voté dans les temps, c'est-à-dire avant minuit, évitant ainsi qu'il soit retardé de 4 mois. La députée Christine Boutin est venue au Sénat contrôler le vote des sénateurs, à un moment Jean-Claude Gaudin a appelé Jan-Paul Pouliquen pour lui dire « Christine Boutin elle nous emmerde. Quand on est jeune on baise avec qui on veut, quand on est vieux, avec qui on peut ! ». Il y a eu un raté lors du vote du pacs à l'Assemblée nationale, le « mardi noir » comme l'a titré Libération parce qu'il n'y a pas eu assez de députés du PS en séance, provoquant le rejet du texte et provoquant la honte au siège du PS. Mais le pacs a été voté.

UNE AUTRE VIE : Jan-Paul s'est investi dans la campagne électorale qui a conduit à l'élection de Bertrand Delanoë à la mairie de Paris le 25 mars 2001. Il a travaillé dans de nombreux services de la ville où il était fonctionnaire, dans les finances et la comptabilité le plus souvent, dans la médiation, dans les contrats civils d'insertion, cherchant toujours les aspects positifs à son travail. Les amitiés nées de la vie militante lui manqueront, il pensera souvent aux nombreux amis morts du sida. Puis il ira vivre en Savoie. Le 15 juillet 2021 il est interrogé par le collectif Archives LGBT dans les locaux du centre LGBTQI+ Paris-IDF, en janvier 2022 il témoigne dans Le Monde grâce aux articles d'Ariane Chemin. A sa mort les

témoignages sont nombreux et émouvants, de Gwen Fauchois, Jean-Luc Roméro-Michel, Caroline Mécary, Denis Quinqueton, de Fred Lebreton journaliste à Remaides.



mars 1998



octobre 1998



octobre 2019



janv 2023

